Les chants de bateliers

Gloire aux rois du Siam

Emilie TESTARD
INALCO, CERLOM

Résumé : Les cortèges de barques royales ont participé dès le règne du roi Narai (contemporain de Louis XIV) au XVII^{e} siècle à glorifier l'institution monarchique et le règne du dieu Vishnou incarné. Si des descriptions de ces cortèges anciens ne sont décrits que succinctement dans les récits de voyage des occidentaux venus au Siam, les textes les plus anciens qui nous soient parvenus furent composés par le prince Thammathibet, fils ainé du roi Borommakot (début du XVIII^{e} siècle). Le poète, après avoir fait la description des embarcations royales, dorées et aux proues ornées d'animaux mythologiques minutieusement sculptés, se livre à une description de la nature : le fleuve abonde en poissons de toutes sortes, les fleurs font ployer les branches des arbres, les oiseaux colorés emplissent l'air de leurs chants mélodieux. La luxuriance de la nature participe à la gloire d'Ayutthaya. De vocation panégyrique, les chants de bateliers outil de propagande dédiés à la louange du royaume, de ses capitales et de ses rois, devinrent progressivement des œuvres de circonstance vouées à perdre toute valeur poétique pour ne devenir que des litanies répétitives et caduques.

Mots-clés : Chants de bateliers, Prince Thammathibet, Thongyoy Saengsinchai, poèmes panégyriques.

1 Introduction

Les voyageurs occidentaux ayant assistés aux cortèges fluviaux du roi Narai (qui régna de 1656 à 1688) sont unanimes : lorsque le roi se déplaçait, plus de cent embarcations étaient mobilisées. N'étant pas en présence d'une seule embarcation mais bien d'un cortège, la synchronisation de la nage intéressant toutes les barques[1] et tous les rameurs était indispensable et c'est cette harmonisation nécessaire de tous ces bâtiments qui explique les règles de composition des *Chants de bateliers*.

« *J'oubliais à vous dire que nos rameurs rament en cadence. Leur comite est bon musicien : il chante, & ne fait que cela. Les autres rament & chantent, redisent tout*

[1] Dans les cérémonies contemporaines, jusqu'à soixante barques sont mobilisées.

ce que le comité dit, & sur le même ton. Les accords sont parfaits, & l'on voit dans le même instant cent voix s'accorder parfaitement avec cent rames. » [2]

Aussi étudierons nous la forme de ces poèmes chantés avant de nous pencher sur leur finalité. Car en effet, malgré leur ancienneté[3] attestée par la mention dans les Chroniques et les œuvres littéraires anciennes de courses de bateaux et de processions navales qui nous permettent d'affirmer que des chants de bateliers accompagnaient les cortèges militaires, diplomatique ou religieux (comme l'annuel pèlerinage royal au temple de l'empreinte du Bouddha[4])[5] au rythme solennel de ces poèmes s'ajoute le sens de ces hymnes. Le catalogue de la faune et de la flore qui plonge les voyageurs dans une nostalgie amoureuse évolue pour devenir des contemplations de l'opulence du royaume mais surtout, avec la ritualisation des processions navales, les chants de bateliers ont muté en œuvre panégyrique en faveur du système monarchique. Nous nous attacherons à l'étude du dynamisme de cette forme poétique qui au gré du temps a vu ses finalités se mouvoir.

2 Forme, rythme et cadence

Les premières compositions qui nous soient parvenues et étant clairement intitulées « *Bot He Rua* » – *Chants de bateliers* datent de la première moitié du XVIII[e] siècle et sont l'œuvre du Prince Thammathibet[6]. Ces chants sont composés en *Kap Hé Rua*[7] – *Kap pour chants de bateliers*, une forme poétique hybride construite par une alternance de strophes en *Khlong Si Suphap*[8] et de strophes en *Kap Yani 11*[9].

Chaque type de vers est traditionnellement scandé selon un air propre[10] mais pour les *Chants de bateliers* nous comptons, en plus de ces distinctions dotées de nombreux ornements et mélismes, un air propre à la strophe en *Khlong* et deux « cadences » pour

[2] CHOISY (de), François-Timoléon (abbé), *Journal du voyage de Siam fait en 1685 & 1686*, Sébastien Mabré-Cramoisy, Paris, 1687, p. 170.

[3] La stèle du temple de *Sri Chum* raconte que le roi Li Thai (1399-1419) dépêcha un cortège de barques royales pour le retour de Lanka du neveu du roi Ramkamhaeng. Nang Nophamat, dans *Traité de Thao Si Chulalak,* raconte que le roi Phra Ruang était accompagné d'un cortège de barques royales lors de la célébration annuelle du festival marquant la fin de la saison des pluies et que des courses de barques royales étaient organisées dès l'époque de Sukhothai. Les Chroniques royales et les œuvres classiques datant de la première partie de l'ère ayutthayenne font de brèves références à des cortèges de barques royales, puis dans le poème *Lilit Yuan Phai*, il est question de l'importante flotte militaire du roi Boroma Trailokanat (1448-1488). Il est aussi fait référence à des processions de barques royales dans d'autres œuvres datant de la seconde partie de l'ère ayutthayenne (*Thawathotsamat* – Poème des douze mois, *Samutakhot Kham Chan* – Poème en Chan relatant la vie de Samudraghosa et *Nirat Than Sok* – Nirat ou poème de séparation de du ruisseau de la tristesse). Introduction, SATJAPHAN, Runruthai, *Chants de bateliers de l'époque d'Ayutthaya jusqu'au règne du roi Bhumibol*, Bannathikan, Bangkok 2013, 317 pages.

[4] Dans les *Chants de bateliers* du prince Thammathibet, la référence à la fête du *Kathin* célébrée à la fin du carême annuel est implicite. Au cours de cette fête, le roi se rendait en pèlerinage au temple *Wat Phra Phuttha Bat* – Temple de l'empreinte du Bouddha, dans la province de Saraburi à une soixantaine de kilomètre d'Ayutthaya (capitale du royaume de 1350 à 1767) afin d'offrir des robes aux moines du monastère et d'acquérir des mérites.

[5] BRODBECK, Jean-Claude ; RACHANUPHAP, Damrong (Somdet Phrachao Borommawongthoe Krom-phraya), *Histoire des bateaux de guerre siamois*, Art asiatiques, tome 34, 1978, p. 173 – 237. https://www.persee.fr/doc/arasi_0004-3958_1978_num_34_1_1128

[6] 1705-1745.

[7] กาพย์เห่เรือ

[8] โคลงสี่สุภาพ

[9] กาพย์ยานี ๑๑

[10] ทำนองเสนาะ – Thamnong Sano – air mélodieux pouvant être comparé à une cantilène

Published in : BALTAR, Marcos ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues chantées - Cultures mises en musique. La chanson dans l'enseignement des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004307, doi : 10.17184/eac.9782813004307

les strophes en *Kap* auxquelles s'ajoute un « *Chant de l'arrivée* ». Ces « cadences » seront choisies en fonction des besoins de la navigation. Les strophes en *Kap*, selon la cadence désirée, seront entrecoupées soit de reprises, soit d'interjections, par le chœur des rameurs.

Lorsque toutes les barques qui constituent le cortège royal sont en place, le départ va pouvoir être donné. Le chef de chant scande seul le premier quatrain afin de prévenir les rameurs[11]. Cet avertissement se fait par un quatrain de forme *Khlong Si Suphap*[12], dont les règles sont les suivantes : la strophe comprend quatre vers de deux hémistiches, les vers impairs pouvant comporter deux syllabes complémentaires ; le premier hémistiche a cinq syllabes, le second en a deux pour les trois premiers et quatre pour le quatrième. La dernière syllabe du premier vers rime avec la dernière du premier hémistiche des deux vers suivants, tandis que la dernière du second vers rime avec la dernière du premier hémistiche du quatrième vers. Certaines syllabes portent des accents obligatoires comme le montre le schéma que nous donnons ici[13].

O	O	O	O^1	O^2		O	A	(O	O)
O	O^1	O	O	A		O^1	B^2		
O	O	O^1	O	A		O	O^1	(O	O)
O	O^1	O	O	B^2		O^1	O^2	O	O

En voici un exemple : il s'agit du quatrain qui ouvre l'*Hymne aux barques royales* du prince Thammathibet[14] :

- ปางเสด็จประเวศด้าว	ชุลาลัย
ทรุงรัตนพิมานไชย	กิงแกว ฺ
พรั่งพรอมพวกพลไกร	แหนแห ู
เรือกระบวนตนแพรว	เพริศพริ่งพายทอง ๚[15]
- Pa:ŋ sà? dèt prà? wé:t dâ:w	chá? la: laj
soŋ rát tà? ná? phî? ma:n chaj	kĭŋ kê:w
phlâŋ phró:m phuaŋ phon la? kraj	hĕ:n hè:
ruua: krà? buan tôn phré:w	phrɤ́t phrîŋ pha:j thɔ:ŋ[16]

[11] Le chanteur se trouvait autrefois sur l'embarcation du monarque, le *Hamsa d'or*. De nos jours, il se tient sur une autre des embarcations royales, l'*Immortel Nâga à sept têtes* (อนันตนาคราช) et il utilise un microphone et un amplificateur.

[12] Selon Gilles Delouche, cette forme, apparue au Siam au début du XVI^{e} siècle, serait un emprunt à la versification des Thaïs du nord de l'actuelle Thaïlande (ancien royaume du Lanna, aujourd'hui disparu) ; DELOUCHE, Gilles, *Le Lilit Phra Lo* et l'âge d'or de la littérature siamoise, *Moussons* n° 2, 2000, p. 57-71.

[13] Nous suivons ici SINLAPASAN, Upakit (Phraya), *Bases de la langue siamoise*, Thai Watthanaphanit, Bangkok 1971, 498 pages, p. 383-388. Pour la facilité typographique, nous adoptons dans nos schémas les symboles que Gilles Delouche utilise dans ses articles concernant la métrique classique siamoise : O = syllabe normale, Où34ù = syllabe avec accent 1 obligatoire ou syllabe fermée, Où34ù = syllabe avec accent 2 obligatoire (O O) = syllabes supplémentaires facultatives, les lettres majuscules (A, B, etc.) représentent les rimes vocaliques obligatoires.

[14] https://www.youtube.com/watch?v=8r8zBgSoW_Y Du début jusque 0.56.

[15] Thammathibet (Prince), Chants de bateliers, Hymne aux barques royales, strophe 1. https ://vajirayana.org

[16] Nous donnons, dans les exemples de cette étude, une transcription phonétique des exemples pour permettre d'apprécier la place des rimes (cette transcription est faite selon les règles précisées, depuis 1987, par les professeurs René Gsell et Gilles Delouche).

Published in : BALTAR, Marcos ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues chantées - Cultures mises en musique. La chanson dans l'enseignement des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004307, doi : 10.17184/eac.9782813004307

- Lorsque Sa Majesté se déplace par la voie des ondes,
Elle prend place sur la barque de victoire, sculptée et ornée de gemmes.
Tous en ordre, les vaillants rameurs attendent le signal.
Le cortège des barques royales est brillant et les rames d'or étincellent.

Après ce premier quatrain d'introduction, le cortège se met en mouvement et les strophes en *Kap Yani 11* débutent. Ce sont celles-ci qui donneront la cadence de la nage. La performance est composée de trois éléments : le chef qui mène le chant, l'équipage de rameurs qui, selon la cadence adoptée par l'équipage, reprendra et complètera des parties de vers ou entonnera des interjections et enfin un orchestre restreint qui marque le rythme (parfois juste une percussion). Les strophes de *Kap Yani 11* seront chantées selon deux types de cadences de « Hé » selon l'allure requise : la cadence des coups de rame est éventuellement indiquée par des « didascalies » et le chef de chant indiquera le changement de cadence par une interjection modulée. Chaque cadence déterminera le rythme de la nage et impliquera aussi un maniement des rames différents.

Une strophe de *Kap Yani 11* est un distique d'hendécasyllabe. Le distique est composé de deux vers de 11 syllabes. Chaque vers comporte deux hémistiches, le premier de cinq syllabes et le second de six. La cinquième syllabe du premier hémistiche du premier vers rime avec la troisième du second et la dernière syllabe de ce vers rime avec la cinquième du premier hémistiche du deuxième vers ; les strophes sont enchaînées par des rimes, la sixième syllabe du dernier vers d'une strophe rime avec la dernière du premier vers de la strophe suivante[17]. Il est important de remarquer que chaque hémistiche est rythmé par des coupes obligatoires marquées « / » dans notre schéma :

O O / O O A	O O A / O O B
O O / O O B	O O O / O O C
O O / O O D	O O D / O O C
O O / O O C	O O O / O O O

Le choix de cette forme, le *Kap Yani* 11, rythmée naturellement en 2/3 3/3 par des césures s'harmonise aux différentes cadences. Dans chaque cadences les rames plongent et se relèvent hors de l'eau en rythme. Les indications de « cadence » peuvent ainsi varier en fonction du trajet (dans le sens du courant ou à contre-courant), de la distance parcourue, mais aussi de la saison qui aura un impact sur le cours du fleuve.

Les deux distiques que nous présentons suivent le quatrain de *Khlong* que nous avons cités précédemment :

- พระเสด็จโดยแดนชล
กิ่งแกวแพรวพรรณราย
- นาวาแนนเปนขนัด
เรือริ้วทิวธงสลอน ทรงเรือต้นงามเฉิดฉาย

พายอ่อนหยับจับงามงอน
ล้วนรูปสัตว์แสนยากร
สาครลั่นครั่นครื้นฟอง[18]

[17] SINLAPASAN, Upakit (Phraya), op. cit., p. 411.
[18] Thammathibet (Prince), *Chants de bateliers*, op.cit., *Hymne aux barques royales*, strophe 2 et 3.

Published in : BALTAR, Marcos ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues chantées - Cultures mises en musique. La chanson dans l'enseignement des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004307, doi : 10.17184/eac.9782813004307

- phráʔ sàʔdèt / doːj dɛːn chon
kĭŋ kêːw / phrua phannáʔraːj
- naːwaː / nên pen khàʔnàt
rɯa rîw thiw / thoŋ sàʔlɔ̌ːn
soŋ rɯa tôn / ŋaːm chɤ̀ːt chăːj
phaːj ʔɔ̀ːn jàp / càp ŋaːm ŋɔːn
lúɔn rûːp sàt / sɛ̌ːnjaːkɔːn
sàːkhɔːn lân / khrân khrɯ́ːn fɔːŋ[19]

- Sa Majesté voyage par le fleuve, dans une élégante barque royale,
Sculptée, ornée de pierres précieuses, elle brille. Les rames gracieuses étincellent

- Nombreuses sont les barques du cortège, on ne voit qu'animaux guerriers à la proue.
Les embarcations sont en ligne, les pavillons flottent, les eaux écumantes résonnent.

Ces premières strophes sont chantées dans une cadence lente appelée *Chalawa Hé*[20] Cette cadence est annoncée par cette interjection « เห่ เอย » – « Hè : ?ɤ̂ :j » lancée par le chef de chœur qui ensuite récitera la strophe de *Kap*. L'équipage répondra au chef de chœur en reprenant et complétant à l'unisson les hémistiches que le chef de chœur aura lancés. Cette cadence est utilisée lorsque les barges se déplacent dans le sens du courant et qu'il n'est pas nécessaire d'aller vite. Les rameurs manient leurs rames en les soulevant comme des ailes d'oiseau[21].

La cadence *Munla Hé*[22], plus rapide, est requise lorsque le rythme de la nage doit être plus soutenu, ou lorsque les barques remontent le courant. Le rythme est marqué par la frappe de perches en bois qui s'intègrent au canevas de la forme poétique. Pour faire la transition entre les deux cadences le chef de chant crie d'abord : « jɤ̂ :w » et l'équipage lui répond « jɤ̂ :w »[23]. Pour la cadence *Munla Hé*, le chef récite les strophes de *Kap* et les rameurs lanceront des interjections en fin d'hémistiche : ชะ…ชะ…ฮ้าไฮ้ – /Chá ?… Chá ?… Ha : Háj/. Puis ils chanteront à la fin de chaque strophe เฮ้ เฮ เฮ เฮ…เห่ เฮ – /Hé : He : He : He :… Hè : He :/. La nage s'accélère pour atteindre environ quarante coups de rame à la minute et cette seconde cadence, plus rapide et entrainante, encourage les rameurs dans leur effort tout en les divertissant.[24]

- เรือครุฑยุดนาคหิ้ว
พลพายกรายพายทอง
- สรมุขมุขสี่ด้าน
ม่านกรองทองรจนา
ลิ่วลอยมาพาผันผยอง
รองโหเหโอเหมา
เพียงพิมานผานเมฆา
หลังคาแดงแยงมังกร[25]

[19] https://www.youtube.com/watch?v=8r8zBgSoW_Y De 0.56 à 6.10 (version chantée par un professeur des Beaux-Arts).

[20] ช้าลวะเห่ ou ช้าแลวาเห่ explique Damrong, Préface du *Recueil des chants de bateliers*, https://vajirayana.org//.

[21] Vidéo d'entrainement des rameurs : https://www.youtube.com/watch?v=dG5FYiOSUZ4. La cadence *Chalawa Hé* débute en 2.07.

[22] มูลเห่

[23] D'après Damrong Rachanuphap, ces interjections seraient en réalité des invocations à Rama. Préface du *Recueil des chants de bateliers*, op. cit.

[24] https://www.youtube.com/watch?v=8r8zBgSoW_Y La cadence *Munla Hé* commence en 6.10.

[25] Prince Thammathibet, *Chants de bateliers*, op. cit., *Hymne aux barques royales*, strophes 4 et 5

Published in : BALTAR, Marcos ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues chantées - Cultures mises en musique. La chanson dans l'enseignement des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004307, doi : 10.17184/eac.9782813004307

- rɯa : khrút / jút nâ:k hîw	lîw lɔ:j ma: / pha: phăn phá? jɔ:ŋ
phon pha:j / kra:j pha:j thɔ:ŋ	rɔ́:ŋ hɔ̀: hè: ʔô: hè: ma:
- sɔ: rá? múk / múk sǐ: dâ:n	phiɛŋ phî? ma:n / phà:n me: kha:
mâ:n krɔ:ŋ / th ɔ : ŋ rót cha? na:	lăŋ kha: dɛŋ jê:ŋ maŋ kɔn

- La barque du Garuda[26] *terrassant le Naga Fend l'onde de ses pagaies dorées*
Que les rameurs soulèvent en rythme dans la clameur des chants.

- La barque du lion[27]*, Comme un palais flottant dans les nuées,*
A des voilages dorés et la toiture rouge Ornée d'un dragon.

Enfin la cadence สวะเห่ – *Sawa Hé* indique que la barge royale arrive à sa destination[28].

ช้าแลเรือ	(เห้เห้เห้)
เห้โฮ เห้โฮ	(เห้โฮ เห้โฮ)
เห้โอโห้ เห้เห้	(เห้โอโห้ เห้เห้)
เจาเอยก็พาย	(พี่ก็พาย)
พายเอยพายลง	(พายลงให้เต็มพาย)
โอละเห เห	โอะเห่ เห้เห้
โอเห มารา	โอเห้ มารา โอเห้ มารา
โอโอเห เจาเอยข้า	โอเห เจาขา มาระ ไชโย
สีไชยแก้วพอเอย	ไชยแกว พอเอยอา เห

/ chá: lɛ: rɯa:/	(hê: hê: hê:)
/hê: ho: hê: ho:/	(hê: ho: hê: ho:)
/ hê: ʔo hô : hê : hê : /	(hê: ʔo hô : hê : hê :)
/ châw ʔɤj kɔ̂? pha:j/	(phî: kɔ̂? pha:j)
/ pha:j ʔɤj pha:j loŋ/	(pha:j loŋ kɔ̂? tem pha:j)
/ ʔo: lá: hè: hè:/	(ʔo: lá: hè:)
/ʔo: hê: ma: ra:/	(ʔo: hê: ma: ra: ʔo: hê: ma: ra:)
/ʔo: ʔo: hê: châw ʔɤj khâ:/	(ʔo: hê: châw khâ: ma: rá? Chaj jo:)
/sǐ: chaj kê:w phɔ̂: ʔɤj/	(chaj kê:w phɔ̂: ʔɤj ʔa: hê:)

Tout doux les barques	(Hé-Hé-Hé)
Hé-Ho, Hé-Ho	(Hé-Ho, Hé-Ho)
Hé-O-Ho, Hé-Hé	(Hé-O-Ho, Hé-Hé)
Ô toi qui rame	(Tu rames aussi)
La pagaie plonge dans l'eau	(La pagaie entière plonge)
O-La-Hé, Hé	(O-Hé, Hé, Hé, Hé)
O-hé Mala	(O-hé Mala, O-hé Mala)
Ô toi, serviteur	(Serviteur… Hourra)
Ô belle barque Chaï	(Barque Chaï Ô !)

[26]Barque « Garuda vainqueur du Naga ». Garuda : Oiseau divin à corp humain, monture de Vishnu, pourfendeur du Naga, serpent mythique, génie des eaux.

[27]เรือไกรสรมุข – Rua Kraïsonlamuk – Barque du Museau de lion.

[28]https://www.youtube.com/watch?v=sq1CBdU23XM

Published in : BALTAR, Marcos ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues chantées - Cultures mises en musique. La chanson dans l'enseignement des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004307, doi : 10.17184/eac.9782813004307

3 Voyage, contemplation et rites monarchiques

Après avoir célébré la splendeur des barques royales qui composent le cortège, les hymnes suivants vont avoir pour objectif de divertir les passagers royaux de l'ennui causé par la longueur du déplacement. Ainsi les *Chants de bateliers* composés par le Prince Thammathibet qui suivent *l'Hymne aux barques royales* (à savoir *Hymne aux poissons, Hymne aux fleurs et Hymne aux oiseaux*) reprennent le thème du voyage sur l'eau mais le poète ne fait plus part de son émerveillement face à un cortège d'embarcations richement ornées mais se livre à une description du paysage,

- Le bateau glisse — Près d'une colonie de fleurs sur la rive.
Les bourgeons de couleur s'épanouissent, — Déployant le parfum subtil de ma bien-aimée.[29]

Son voyage durera du matin jusqu'au soir :

Peu à peu, le soleil ardent — Se couche ;
Imperceptiblement,
le mont Mérou s'estompe. — C'est le soir.[30]

Le poète se livre à une rêverie amoureuse.

Le nom du poisson peigne — Ranime en ma mémoire
Le souvenir de la chevelure soyeuse — De ma bien-aimée.[31]

Les *Chants de bateliers* du Prince Thammathibet postérieurs aux quatre Hymnes susnommés s'apparentent au genre นิราศ[32] – *Nirat* – poème de séparation et évoquent le voyage mais surtout la séparation d'avec la femme aimée. Dans *Chant de Joie, Chant de tristesse*[33] et enfin dans *l'Hymne à Kaki*, l'inspiration glisse vers un lyrisme amoureux, tantôt élégiaque, et parfois érotique. Puis, avec les chants de bateliers du prince Issara Sunthorn (futur roi Rama II)[34], où la thématique du voyage sur l'eau est absente, les *Chants de bateliers* se détachent de la procession navale. Les Chants de bateliers du roi Rama V[35]semblent rétablir la tradition du poème de séparation (*Nirat*) et nul éloge aux barques royales ne fut composé. Les hymnes à la cité, bien que récurrents dans d'autres genres poétiques et notamment dans le *Nirat,* ne furent composés que plus tard, avec une première composition du roi Rama VI[36]. Palais, temples auxquels s'ajoutèrent bâtiments officiels et commerciaux devinrent la preuve du développement exceptionnel de la capitale royale.

[29]Thammathibet (Prince), op. cit., *Hymne aux fleurs,* strophe 2.
[30]Thammathibet (Prince), op. cit., *Hymne aux oiseaux*, strophe 1, vers 1 et 2.
[31]Thammathibet (Prince), op. cit., *Hymne aux poissons*, strophe 13.
[32]RUENGRAKLIKHIT, Chonlada, *Chants de bateliers faisant la louange des mets, Chants de bateliers et Nirat*, Chulalongkorn University Press, Bangkok, 1999, 372 pages.
[33]https://docs.google.com/viewer?a=v\&pid=sites\&srcid=ZGVmYXVsdGRvbWFpbnx0aGVlcmFwaG9uZ2phbWVzaW50aGFub3xneDo2NDVhMDMyNWJiODcxNWEx
[34]Rama II (1767- 1824) composa alors qu'il était encore prince plusieurs *Chants de Bateliers du roi Rama II* : trois chants gastronomiques (plats salés, fruits et desserts) : http://www.inalco.fr/itineraires/8/trois-chants-bateliers-prince-issara-sunthorn-gastronomie-amour-palais, *Chants de bateliers sur les festivals* et *Hymne à Hussein.*
[35]Rama V, *Chants de bateliers*, SATJAPHAN, Runruthai, op. cit., p. 79 – 85.
[36]Rama VI, *Chants de bateliers,* Ibid., p. 95. *Hymne à la cité.*

Published in : BALTAR, Marcos ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues chantées - Cultures mises en musique. La chanson dans l'enseignement des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004307, doi : 10.17184/eac.9782813004307

Alors que le Siam s'engageait vers un développement et une occidentalisation rapide, alors que les routes, les chemins de fer supplantaient les voies fluviales, les occasions de processions fluviales devinrent moins fréquentes qu'à une époque où les déplacements se faisaient essentiellement sur l'eau. Les processions de barques royales devinrent lors des évènements exceptionnels. La dimension élégiaque s'estompa pour laisser place à l'éloge de la prospérité du royaume. Il ne fut plus question de contempler les fleurs et les oiseaux qui faisaient la joie des passagers mais bien plutôt de faire la louange de la prospérité du royaume et de s'émerveiller des bâtisses modernes longeant le fleuve. L'heure n'était plus à la contemplation mais à l'éloge. Les *Hymnes aux plantes*, devenus *Hymnes aux jardins* témoignent de la maitrise par l'homme de la jungle environnante, les *Hymnes aux poissons*

évoluèrent pour devenir des hymnes à la prospérité des eaux territoriales, les chants de bateliers culinaires et ceux évoquant les différents peuples et leurs cérémonies sont des preuves de l'hospitalité du royaume.

Dans les chants de bateliers contemporains nous constatons une récurrence des strophes consacrées à la louange du roi et ce depuis l'accession sur le trône du roi Rama VI[37]. A ces strophes de louange au roi peuvent s'ajouter des Hymnes à la dynastie Chakri régnante[38] et au fondateur de cette dynastie[39]. Les *Chants de bateliers* deviennent des œuvres de circonstance. S'éloignant de leur finalité rythmique et de divertissement, les chants de bateliers modernes sont devenus des outils de propagande s'attachant non plus seulement à la légitimation du pouvoir monarchique et de la personne du roi, mais en apportant faste et pompe, ils amplifient la solennité des évènement célébrés. Les auteurs contemporains composeront en outre des strophes dédiées à l'évènement célébré : grandes cérémonies religieuses telles qu'à l'occasion du vingt-cinquième centenaire du bouddhisme[40] ou pour la réception ou la vénération de statues de Bouddha sacrées[41], pour de grandes occasions royales (couronnements[42] anniversaires du roi[43],

[37] Naritsaranuwatiwong (Prince), *Chants de bateliers,* op. cit. pp 86 – 88.

[38] SRICHAMLONG, Phinyo, TRAMOTE, Montri et WANGNAITHAM, Seri, *Chants de bateliers*, SATJAPHAN, Runruthai, *op. cit.*, p. 175.

[39] *Ibid.*, p. 173.

[40] KHAMWILAI, Chan, *Chants de bateliers*, Ibid., p. 120 – 151. RUENGRIT, Rit, *Chants de Bateliers*, Ibid., p. 152 – 161.

[41] SAWATDIKUL NA AYUTTHAYA, Somroj (Dame), *Ibid.*, p. 194 – 201. Composés à l'occasion de la réception d'une statue de Bouddha appelée *Phra Bouddha Nawaraj Bophit* à Bangkok en 1965.

[42] Naritsaranuwong (Prince), *Chants de bateliers*, op. cit. SAENGSINCHAI, Thongyoy (Capitaine), *Chants de bateliers pour le couronnement du roi Rama X (Vajiralongkorn),* https://www.navy.mi.th/index.php/main/detail/content_id/20074,

[43] KETMAENKIT, Kulasap (Dame), *Chants de bateliers à la gloire des mérites du roi,* SATJAPHAN, Runruthai. *Ibid.*, p. 202 – 207. Composés en 1987 pour l'anniversaire du 5e cycle (60 ans) du roi Bhumibol en 1987.
SAENGSINCHAI, Thongyoy (Capitaine), *Chants de bateliers,* Ibid., p. 254 – 258. Composés pour célébrer l'anniversaire correspondant au 6e cycle (72 ans) du roi Bhumibol en 1999.
SAENGSINCHAI Thongyoy (Capitaine), *Chants de bateliers,* Ibid., p. 248 – 253. Composés pour célébrer l'anniversaire des 80 ans du roi Bhumibol en 2007.
SAENGSINCHAI Thongyoy (Capitaine), *Chants de bateliers,* Ibid., p. 254 – 258. Composés pour le 7ème cycle de sa majesté (84 ans) en 2011.
SAENGSINCHAI, Thongyoy (Capitaine), *Chants de bateliers*, Ibid., p. 259 – 261. Composés à l'occasion de l'anniversaire de 85 ans du roi Bhumibol en 2012.

Published in : BALTAR, Marcos ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues chantées - Cultures mises en musique. La chanson dans l'enseignement des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004307, doi : 10.17184/eac.9782813004307

anniversaires de règne[44]) et nationales (anniversaire de la fondation de la capitale[45], inauguration d'un pont[46], construction d'une barque royale[47], tenue de grands sommets internationaux[48]).

Les prémices des changements drastiques tant dans les thèmes abordés dans les *Chants de bateliers* que dans l'importance des processions navales dans les rites monarchiques furent introduis avec les célébrations qui accompagnèrent le couronnement du roi Rama VI, en 1911. Le prince Naritsaranuwong composera les premiers chants de bateliers purement panégyriques en faisant l'éloge du jeune roi qui sera le dernier monarque absolu du Siam.

Que Votre rang soit suprême,
Que votre pouvoir
pourfende vos ennemis,
Votre glorieux couronnement
De retentissantes célébrations
La musique retentit,
Leur chant emplit l'air,
Que votre gloire soit infinie,
Que vos vertus irradient.
Augure d'un grand règne.
Réjouissent le peuple en liesse.
La clameur des troupes résonne.
La joie explose dans le cœur des soldats. [49]

Traditionnellement un éloge au roi est composé au début de toute œuvre poétique. La glorification de la personne du roi fait l'objet d'une louange plus ou moins longue selon les œuvres mais toujours solennelle et conventionnelle. Le monarque est présenté comme le roi idéal : conformément à l'idéologie, le roi est un Deva-Raja, vénéré comme un dieu incarné (Vishnu)[50], un Dharma-Raja, ou un roi régnant conformément à la Loi bouddhique, et enfin un Cakravartin,[51] ou monarque universel assurant la bonne marche de la roue du Dharma. La position suprême dans les monarchies théravadines[52] se trouve attribuée à celui qui, grâce aux mérites (puṇya) acquis dans

[44]KETMAENKIT, Kulasap (Dame), *Chants de batelier à la gloire des mérites du roi*, Ibid., p. 208 – 214. Composés pour célébrer le plus long règne de la dynastie Chakri.
SAENGSINCHAI, Thongyoy (Capitaine), *Chants de bateliers*, Ibid., p. 218 – 231. Composés pour les 50 ans de règne du roi Bhumibol (jubilé d'or) en 1996.
KETMAENKIT, Kulasap (Dame), *Chants de batelier à la gloire des mérites du roi*, Ibid., p. 216 – 217. Composé pour les 50 ans de règnes du roi Bhumibol (jubilé d'or) en 1996. SAENGSINCHAI Thongyoy (Capitaine), *Chants de bateliers*, Ibid., p. 243 – 247. Composés pour les 60 ans de règne (jubilé de diamant) du roi Bhumibol en 2006.

[45]SRICHAMLONG, Phinyo, WANGNAITHAM, Seri, et TRAMOTE, Montri et *Chants de bateliers,* Ibid., p. 162 – 193.

[46]Thipayalongkorn (Prince), *Chants de bateliers*, Ibid., p. 113 – 119. Composé sous le règne du roi Rama VII, en 1932, à l'occasion de l'inauguration du pont Rama I à Bangkok.

[47]KETMAENKIT, Kulasap (Dame), *Chants de batelier à la gloire de la barque Narai Song Suban – Le dieu Narai montant le Garuda*, Ibid., p. 215. Cette barque fut construite à l'occasion des 50 ans de règne du roi Bhumibol en 1996.

[48]SAENGSINCHAI, Thongyoy (Capitaine), *Chants de bateliers* composés pour le sommet de l'APEC en 2003, Ibid., p. 239 – 247. *L'Asia-Pacific Economic Cooperation*, APEC est un forum intergouvernemental visant à faciliter la croissance économique, la coopération, les échanges et l'investissement de la région.

[49]Naritsaranuwatiwong (Prince), *Chants de bateliers*, Ibid., strophes 8 à 10.

[50]Vishnu incarné, le roi est un Deva-Raja, roi divin. L'association au dieu Vishnu transparait aussi bien dans les textes que sur les proues des bateaux qui prennent l'apparence d'animaux fantastiques peuplant la forêt de Himavan ou du Ramayana. Le roi est entouré de son escorte fantastique et se déplace dans une clameur tonitruante. Les références aux qualités de Vishnu, dieu conservateur et protecteur de la Trimurti hindoue, à son véhicule (Garuda) et à ses attributs (le disque Chakra) sont constantes.

[51]GABAUDE, Louis, *Religion et politique en Thaïlande : dépendance et responsabilité*, Revue d'étude comparative Est-Ouest, Paris, 2001, p. 141 – 173. https://www.persee.fr/doc/receo_0338-0599_2001_num_32_1_3076

[52]Se référant au Theravada : branche ancienne du bouddhisme hinayana (Petit Véhicule). Relativement conservatrice, elle est aussi plus proche du bouddhisme primitif.

Published in : BALTAR, Marcos ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues chantées - Cultures mises en musique. La chanson dans l'enseignement des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004307, doi : 10.17184/eac.9782813004307

ses existences passées, est digne d'être roi. Ce roi, chef des armées, bienfaiteur de son peuple, protecteur de la religion, ciment de l'union nationale, est loué pour son respect des dix vertus royales[53].

De 1932, date à laquelle le royaume devint monarchie constitutionnelle et d'inauguration du pont Rama I[54], à 1957[55], à l'occasion du 25e siècle du Bouddhisme, aucun chant ne fut composé. Avec l'avènement sur le trône du roi Raama IX, les processions navales et les rites religieux et monarchiques connurent un regain de popularité. Les Chants de bateliers devinrent des œuvres inspirées par des évènements particuliers, revêtirent un aspect exceptionnel et furent dès lors dédiés à la célébration d'évènements historiques participant à la promotion de la monarchie. Des processions de barques royales furent organisées régulièrement et de très nombreux *Chants de bateliers* furent composés pour célébrer la personne du roi qui apparait comme un être exceptionnel, adulé par son peuple pour ses qualités. Les six Chants de bateliers de Thongyoy Saengsinchai se ressemblent en de nombreux points. Les trois Hymnes conventionnels (*Eloge des mérites du roi, Hymne aux barques royales* et *Hymne à la cité*) peuvent apparaitre dans des ordres différents ; des hymnes de circonstances peuvent être ajoutés (*Hymne à la cérémonie du Kathin*[56], *Hymne à la barque Narai Song Suban* – Naraï montant le Garuda[57]) et seuls quelques vers les distinguent les uns des autres. Les Chants deviennent répétitifs. Leurs similitudes ne témoignent en rien d'un manque d'inspiration de la part du poète mais participent plutôt à leur ritualisation, à la réitération périodique d'une cérémonie qui régénère le culte monarchique. L'idéalisation et la divinisation du monarque sont encore plus évidentes dans le dernier chant composé sous son règne.

- Prosternés devant les Trois Joyaux[58], *Le Triple véhicule*[59],
Les Trois mondes[60] *au-delà du limpide Univers,*
Que les dieux des sphères supérieures du paradis
vous bénissent ;
Vous octroient une gloire flamboyante par-delà le ciel et l'éternité du temps.[61]

Nous pouvons voir se dessiner dans les compositions contemporaines une humanisation du roi. En plus de ses attributions traditionnelles de chef de l'armée et de promoteur de la religion et du bon droit, il devient le père de la nation[62]. Dans les compositions de la seconde moitié du XXe siècle et du début du XXIe siècle telles celle de Montri Tramote, de Kulasap Ketmaenkit, puis celles de Thongyoy Saengsinchai, les auteurs mettent l'accents sur les talents particuliers du monarque :

[53] ทศพิธราชธรรม – Thotsaphit Raja Tham – les dix vertus royales sont : générosité, moralité, détachement, intégrité, mansuétude, contrôle de soi, patience, non-violence, tolérance et fermeté.
[54] Thipayalongkorn (Prince), *Chants de bateliers*, op. cit.
[55] Soit sept ans après l'accession au trône de Rama IX (Bhumibol Adulyadet). Né le 5 décembre 1927, mort le 13 octobre 2016 à Bangkok, couronné en 1950, Rama IX régna de 1946 jusqu'à sa mort.
[56] SAENGSINCHAI, Thongyoy (Capitaine), *Chants de bateliers* pour les 50 ans de règne puis pour les 80 ans du roi, *op. cit.*
[57] SAENGSINCHAI, Thongyoy (Capitaine), *Chants de bateliers* pour les 50 ans de règne, *Ibid.*
[58] Le Bouddha, le Dharma et la Sangha.
[59] Corps, parole et esprit.
[60] Les enfers, le monde des humains et le paradis.
[61] SAENGSINCHAI, Thongyoy (Capitaine), *Chants de bateliers* à l'occasion des 85 ans du roi, *op. cit.*, strophe 1.
[62] KHAMWILAI, Chan, *Chants de bateliers*, Ibid.

Published in : BALTAR, Marcos ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues chantées - Cultures mises en musique. La chanson dans l'enseignement des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004307, doi : 10.17184/eac.9782813004307

- Votre majesté qui êtes à l'écoute
Vous accourrez aussitôt
- Trouvant solution aux problèmes
Endiguant la sècheresse
- Sur les terres arides
Eteignant la fièvre dans les cœurs
- Les tribus montagnardes
Bravant la jungle hostile
- Pour les convaincre
Et de planter d'autres plantes
- Votre cœur toujours au service
Vous aimez la concorde
- Fin connaisseur de l'artisanat,
Pour que le peuple prospère
- Vous accordez votre affection
Citadins, provinciaux,
- Lorsqu'une crise secoue l'Etat,
Que des tragédies sèment
tristesse et peur
- Doté d'innombrables talents
Les sports, la musique,
disciplines.[63]

De vos sujets, les Thaïs,
Que les soucis surviennent.
Guérissant les maux
Reliant les rives éloignées.
Vous apportez une pluie bienfaitrice
Faisant prospérer le riz.
Les Méo, les Yao dans leurs villages
Vous venez à eux.
D'abandonner la culture du pavot
Qui leur apporteront prospérité.
De tous les Thaïs.
Et la solidarité.
Vous créez des centres
Et que leur art perdure.
A tous les peuples de la nation :
D'un bout à l'autre du pays.
Que la situation semble désespérée,

Vos mérites apportent résolution.
Et d'une incommensurable sagesse
L'agronomie ; vous excellez dans toutes les

4 Conclusion

Si les *Chants de bateliers* trouvent leur origine dans la synchronisation de la nage de la procession navale et qu'ils évoluèrent pour apporter aux passagers royaux une distraction à l'ennui provoqué par la longueur de ces voyages, la dimension panégyrique de ce genre devenu de plus en plus au cours du temps lié aux célébrations associées au pouvoir monarchique se développa au XX^{e} siècle et nous pouvons constater que les poètes se sont emparés de ce genre pour chanter les louanges d'un roi divin. Toutefois, certains *Chants de bateliers* contemporains ne célèbrent non plus la personne du roi seule mais, et les éloges à la dynastie régnante, à la capitale et au royaume en général participent, c'est la nation thaïlandaise qui est célébrée.

L'idéologie nationaliste est apparue dans les compositions engagées du roi Rama VI où, en plus d'y faire l'éloge des navires de guerre modernes récemment acquis par la Marine Royale,

- Sa Majesté se déplace sur l'eau
Le Maha Chakri[64] *occupe*
- Le navire Warajut,
Se joint au cortège naval

Dans son majestueux navire.
La place d'honneur au centre de la rivière.
Rapide patrouilleur
Prêt à anéantir l'ennemi. [65]

[63] SRICHAMLONG, Phinyo,TRAMOTE, Montri et WANGNAITHAM, Seri, *Chants de bateliers,* Ibid. TRAMOTE, Montri, *Eloge du roi actuel,* strophes 5 à 14

[64] Un croiseur de la marque Ramage and Ferguson de 88 mètres acquis en 1892. http://thaiseafarer.com/museum/mahachakri.php

[65] Rama VI, *Chants de bateliers*, op. cit., *Hymnes aux navires royaux*, extraits.

Published in : BALTAR, Marcos ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues chantées - Cultures mises en musique. La chanson dans l'enseignement des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004307, doi : 10.17184/eac.9782813004307

le roi exhorte dans son dernier chant le peuple à s'enrôler dans l'armée et se joindre à l'effort de guerre.

- Nous vous convions *à vous enrôler ;*
A cultiver la renommée, *Sans délais,*
De la Marine Royale. *Levez-vous !*
Thaïs de tout le pays : *Remparts du Siam.* [66]

Nous l'avons démontré, l'omniprésence des *Hymnes aux barges royales* (devenues navire de guerre pour le seul Chant de Rama VI) qui précèdent des Hymnes de contemplation participent à la légitimation et à la glorification du système monarchique. L'abondance qui transparait dans les hymnes aux poissons, à la flore, aux capitales, à la cuisine, aux cérémonies et l'évocation des peuples venus s'établir dans le royaume participent à la glorification de la prospérité du royaume. Dans les *Chants de bateliers* composé en 2003 à l'occasion du sommet de l'APEC, l'éloge du roi est limité à quelques vers tandis que le poète choisi de faire la louange du royaume et de son peuple.

- Hôtes venus du monde entier *Réjouissez-vous,*
Vous qui venez de contrées lointaines, *Que votre cœur soit léger.*
- Notre développement n'est pas avancé *Mais il y a abondance de riz et de poissons*
Nous ne sommes pas riches *Mais nous sommes généreux.*
- Nos maisons sont modestes *Mais grande est notre sagesse ;*
La route à parcourir est longue *Mais nous sommes ensemble et unis* [67]

Ce chant de batelier fut composé davantage dans le cadre d'un spectacle offert aux représentants de l'APEC et n'est plus la performance d'un rituel de légitimation du système monarchique. La dimension patriotique apparaît ici de manière pacifique et festive. Aussi peut-on dire que les *chants de bateliers* contemporains, tout en gardant la solennité du rite de la procession navale et en accentuant, par la ressemblance des nombreux hymnes composés par Thongyoy Saengsinchai, leur affinité avec des prières pour chanter les louanges du roi ou pour intercéder les divinités afin qu'elles apportent paix et prospérité au royaume, sont d'une part devenus des poèmes panégyriques indissociables du système monarchique et d'autre part, la fréquence des compositions et des processions en attestent, s'apparentent de plus en plus à des œuvres de circonstance, dont l'éclat, ancrés dans la temporalité, est moins littéraire mais dépendant de la célébration d'évènements éphémères.

Bibliographie

BRODBECK, Jean-Claude ; RACHANUPHAP, Damrong (Somdet Phrachao Borommawongthoe Kromphraya), *Histoire des bateaux de guerre siamois*, Art asiatiques, tome 34, 1978, p. 173-237, https://www.persee.fr/doc/arasi_0004-3958_1978_num_34_1_1128

CHOISY (de), François-Timoléon (abbé), *Journal du voyage de Siam fait en 1685 & 1686*, Sébastien Mabré-Cramoisy, Paris, 1687, 416 pages, https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k8727041z.texteImage

[66] Rama VI, *Chants de bateliers*, op. cit, *Hymne à la Marine royale*, extraits.

[67] SAENGSINCHAI, Thongyoy (Capitaine) – *Chants de bateliers* à l'occasion du sommet de l'APEC en 2003, op. cit., *Hymne à la cité,* strophes 11 à 13.

Published in : BALTAR, Marcos ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues chantées - Cultures mises en musique. La chanson dans l'enseignement des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004307, doi : 10.17184/eac.9782813004307

GABAUDE, Louis, *Religion et politique en Thaïlande : dépendance et responsabilité*, Revue d'étude comparative Est-Ouest, Paris, 2001, https://www.academia.edu/4411586/Politique_et_religion_en_Tha\%C3\%AFlande_d\%C3\%A9pendance_et_responsabilit\%C3\%A9

INTHANO Theeraphong,

— *A propos de deux "chants de rameurs" du Prince Thammathibet (1705-1745), le Chant de plaisir et le Chant de peine : mélancolie personnelle ou mélancolie littéraire ?* Revue Péninsule, Paris

— *La tristesse de la séparation : Les Chants de rameurs pour les barques royales du Prince Thammathibet (1715-1755*), Journée d'études, Mélancolie et poétiques de l'exil, Centre d'Etude et de Recherche sur les Littératures et les Oralités du Monde, Institut National des Langues et Civilisations Orientales, 29-30 novembre 2012, Paris, France

https://docs.google.com/viewer?a=v\&pid=sites\&srcid=ZGVmYXVsdGRvbWFpbnx0aGVlcmFwaG9uZ2phbWVzaW50aGFub3xneDo2ZWFhYTMwYzg0MTAxZjMy

https://docs.google.com/viewer?a=v\&pid=sites\&srcid=ZGVmYXVsdGRvbWFpbnx0aGVlcmFwaG9uZ2phbWVzaW50aGFub3xneDo2NDVhMDMyNWJiODcxNWEx

PAKDEKHAM, Santi, Fouquet Gérard (traducteur), *Liens entre les littératures thaïe et khmère : Le cas des œuvres du roi Si Thammaracha et du prince Thammathibet*, Aséanie, Sciences humaines en Asie du Sud-Est, 2002, 9, p. 47-59.

RUENGRAKLIKHIT, Chonlada, *Chants de bateliers faisant la louange des mets, Chants de bateliers et Nirat*, Chulalongkorn University Press, Bangkok, 1999, 372 pages.

SATJAPHAN, Runruthai, *Chants de bateliers de l'époque d'Ayutthaya jusqu'au règne du roi Bhumibol*, Bannathikan, Bangkok 2013, 317 pages.

SINLAPASAN, Upakit (Phraya), *Bases de la langue siamoise*, Thai Watthanaphanit, Bangkok 1971, 498 pages.

Published in : BALTAR, Marcos ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues chantées - Cultures mises en musique. La chanson dans l'enseignement des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004307, doi : 10.17184/eac.9782813004307